

A peine chez lui, Armand prit une feuille de papier et écrivit :

“Lucy, je n'ai pas le courage d'attendre une heure pour vous demander : Voulez vous être ma femme ?”

Il cacheta ce billet et l'envoya par son domestique.

Au bout d'une heure, en entrant dans le salon du premier étage, il était plus troublé que le jour de son arrivée. Miss Stanby était assise sur le canapé. Elle ne se leva pas, mais fit signe à Armand de venir auprès d'elle.

“C'est donc vrai, Armand, lui dit-elle, vous consentez à me prendre pour votre femme ?”

— Oh ! ” murmura-t-il d'un ton de reproche.

Sa voix avait des intonations attendries, tout imprégnées de tendresse, qui remuèrent Armand jusqu'au fond du cœur. Pendant le dîner et le reste de la soirée, ils firent des projets d'avenir. Lucy lui demanda ce qu'il faudrait de temps pour qu'il reçut du ministre la permission de se marier. Elle crut aussi devoir l'informer à l'état de sa fortune. Tous deux abordèrent ces côtés de la vie en commun, qui ne sont qu'une poésie de plus pour un jeune ménage.

Cependant, tout en écoutant miss Stanby, Armand la considérait avec un étonnement joyeux, mais un peu inquiet. Il ne se rendait pas compte de la métamorphose qui s'opérait en elle. En effet, elle semblait s'épanouir sous ce bonheur complet et subit, comme une fleur, longtemps privée d'air, s'ouvre au soleil et à la rosée. Ses yeux versaient une lumière onctueuse et pénétrante ; sa poitrine respirait plus librement ; sa main était légèrement humide. Armand voyait ainsi éclater chez son amie, et dans toute sa splendeur, ce changement, physique dont autrefois déjà il avait remarqué quelques symptômes. Lucy rayonnait de vie et de beauté féminine. Dégagée de la contrainte morale qui pesait sur elle jadis, elle avait dans ses paroles ses gestes, quelque chose de tendre, d'expansif, d'affectueusement dominateur. En reprenant possession d'elle-même, elle témoignait à Armand une passion profonde, remplie de délicatesse et de sollicitude, mais dont l'expression n'avait plus rien de timide.

Lorsqu'il partit, elle le reconduisit jusqu'à la porte du salon. Là, ils se firent plusieurs fois leurs adieux, mais ils ne pouvaient se séparer. Enfin Lucy, par un bond gracieux, s'éloigna de deux pas, retourna la tête en disant à Armand, avec un dernier geste : “ Adieu ! ” et marcha vers la cheminée.

Armand ne s'en alla pas ; il regarda miss Stanby. Celle-ci sentit qu'il la suivait des yeux, car elle eut démarche coquettement voluptueuse que la femme la plus chaste et la plus aimante prend à son insu lorsqu'elle est heureuse. Hélas ! Armand ne la regardait pas, il l'observait.

Tout à coup il lui vint une pensée funeste, car il ferma la porte, descendit rapidement l'escalier et rentra chez lui en courant. Quand il fut dans sa chambre, il se formula dans une seule phrase son étonnement inquiet de la soirée, ses craintes mal définies, ses pressentiments indécis.

“Ce n'est plus une jeune fille, se dit-il, c'est une femme.”

Comme s'il n'en avait rien su ! Mais, jusque-là, cette odieuse certitude n'avait été qu'une abstraction de ses souvenirs et de son désespoir, tandis qu'il venait d'en

avoir la révélation pour ainsi dire matérielle. Alors une épouvantable jalousie, une jalousie de sens, faite de chair et d'os, s'empara de lui et le précipita sur la pente fatale de l'analyse et du doute. D'heure en heure, il eut d'affreux soupçons.

“Il est donc possible, se dit-il d'abord, que cette transformation, apparente et sensible, de la jeune fille en jeune femme, que l'amour seul devrait accomplir, soit le résultat d'une possession brutale ?”

Après de nouvelles angoisses, il se dit :

“Si cette femme n'avait jamais ressenti qu'une invincible répugnance pour l'homme qui a abusé d'elle, cette transformation ne se serait pas accomplie ; elle n'aurait pas eu ce soir la molle langueur qui l'envahissait tout entière.”

Il passa la nuit dans des accès de rage folle et riait de lui-même, lorsqu'il comparait ses souffrances d'autrefois à ses souffrances présentes. Il s'était cru jaloux. Quelle dérision ! jamais l'hydre aux dents de flamme ne l'avait de la sorte mordu au cœur. Le matin le trouva pâle, défait, et prononçant ces mots d'une résignation farouche, plus terrible encore que sa douleur :

“Je lui ai promis de l'épouser, je ferai mon devoir.”

Cependant il avait tant souffert, et Lucy était si confiante, que, durant plusieurs jours, elle ne s'aperçut de rien. Parfois seulement, il était songeur et absorbé.

“Vous êtes triste, Armand, lui disait-elle alors. Qu'avez-vous ?”

— Je n'ai rien, ” répondait-il avec contrainte.

Cette demande et cette réponse se renouvelèrent souvent. A la fin, miss Stanby crut comprendre qu'Armand regrettait la promesse qu'il lui avait faite. Elle en devint toute craintive. Hélas ! leur bonheur, si radieux pendant quelques heures, s'assombrissait peu à peu, semblable à un beau ciel d'abord éblouissant de clarté, qui se couvre insensiblement de nuages, que les éclairs sillonnent çà et là et qui va bientôt se remplir de ténèbres et d'orage. Néanmoins, comme la jeune femme ne pouvait deviner les horribles idées d'Armand, elle ne cessait point d'espérer. Elle comptait sur un second hasard, sur une nouvelle émotion puissante et partagée qui les rendrait l'un à l'autre.

L'anniversaire de la naissance d'Armand arriva. Selon la coutume anglaise, ce jour était aussi celui de sa fête. Lucy profita de l'après-midi qu'ils passaient ensemble pour faire porter chez le jeune homme de belles fleurs qu'elle avait choisies elle-même. Puis elle attendit la fin du dîner.

“Mon ami, lui dit-elle, je n'ai pas vu votre appartement depuis que vous l'habitez. Voulez-vous me le montrer ce soir ?”

Il lui avait semblé qu'Armand était moins sombre. Elle en prit quelque courage en jouissant d'avance de la surprise qu'elle lui avait ménagée.

Il parut étonné en effet de voir ces fleurs disposées avec art dans deux grands vases de Chine qu'il ne connaissait point.

“N'est-ce pas aujourd'hui votre fête ?” dit-elle en souriant.

Elle s'approcha timidement et lui tendit son front.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre.)